

le lien

de Relais Lumière Espérance



Rencontre chrétienne de familles et d'amis de personnes souffrant de maladie psychique

Editorial



Chers amis,
Il y a dans Isaïe ce superbe passage où le Seigneur demande : « qui enverrai-je... », et le prophète ose répondre « moi ». Et pourtant, combien d'épisodes de l'Ancien Testament nous font part d'abord de refus (Moïse, Jérémie, Jonas...). Le Seigneur

les transforme par sa patience, par l'appui promis à celui qui renâcle... et cet appui s'avère réel, concret, efficace. J'ai revécu ce passage lors d'une soirée non-confessionnelle organisée par le Centre Social d'une petite ville sur le thème du handicap. La soirée a été introduite par un film présentant plusieurs personnes (dont des jeunes) en situation de handicap, souvent assez lourd. Notre assemblée réagissait bien sûr beaucoup par compassion et au premier degré, notamment par les mesures à prendre pour éviter la venue au monde de ces personnes.

Et moi, allais-je intervenir ? Et à quel titre ?

J'ai vite cessé d'y réfléchir et j'ai soumis cette question au Seigneur : si tu veux que je parle, dis-moi ce que je dois dire car moi, je suis perdu, et cependant je ne peux pas laisser cette assemblée – dont je suis – sans un regard plus humain, plus ouvert à la vie, plus combatif et plus clair face à l'enténébrement qui gagne les esprits et les cœurs.

En fait le Seigneur a répondu au-delà de mon attente : il m'a simplement suggéré de souligner combien aucun des intervenants du film ne manifestait la moindre réserve : oui, ces personnes en situation de handicap sont nos frères et nos sœurs ; tous et toutes et leurs familles luttent avec ardeur et amour ; chaque famille accueille inconditionnellement son proche différent, certes souvent difficile à accompagner au jour le jour mais irremplaçable... et toute l'assemblée a dit en substance : « oui, c'est vrai, nous n'avons pas vu une famille, pas vu un proche qui laisse entendre, même discrètement, que ça ne serait pas plus mal que tel ou tel handicapé n'encombre

suite p. 2...

Prière

Tu nous appelles à vivre...

Oui, Seigneur, tu nous appelles à vivre et nous répondons volontiers à ton appel parce que nous avons foi en ta Parole. Cette Parole qui est devenue chair en Jésus-Christ.

En partageant notre condition humaine, il a restauré notre humanité déchue en offrant sa vie sur la croix, et par sa résurrection, nous a donné part à sa vie divine. C'est la vie éternelle dans ton Royaume que nous vivons dans la plénitude à la fin des temps.

Mais, c'est sur terre que nous préparons ce bonheur futur par la présence en nous de ton Esprit-Saint, ton Esprit d'Amour qui nous permet d'en témoigner nous-mêmes en aimant les autres, à ta manière.



... suite

pas la scène... » !

Le Seigneur a utilisé un serviteur comme porte-parole (rappel de leur parole) d'hommes et de femmes qui ont choisi la vie, définitivement, qui le disent et qui disent pourquoi. Qu'a-t-il appris, au fond, à son serviteur ? Qu'il lui propose, à cette occasion de passer d'un appel - entendu d'abord comme urgence et devoir - à une réponse donnée par amour (l'amour est un choix, une décision) à un oui inconditionnel, à la confiance.

Et cela change tout. Lors de la session de Paray le Monial en juillet dernier j'ai entendu : « je savais que si je faisais tout

par devoir, l'usure allait s'installer. Quand je fais les choses par amour, ça me rend heureux ».

Toute l'Église nous invite à répondre sur ce double registre, sans hâte excessive, sans forcer la réponse, en discernant avec les frères, en priant. Le Seigneur est patient et saura, s'il en a besoin, reposer la question autrement. Merci, par votre participation à la vie de Relais, quelle qu'en soit la forme, de lui permettre de multiplier ce qu'un jour chacun de nous a reçu.

Hubert Peigné

Président de Relais Lumière Espérance

C'est cet Esprit-Saint que nous te demandons de répandre sur nous.

Tu connais notre désir de servir au mieux nos proches éprouvés par la maladie. Ce service, nous le partageons dans nos différents groupes au long de l'année.

Aujourd'hui, nous élargissons notre communauté. C'est une communauté que nous vivons en communion dans ton Église dans la foi et l'espérance.

Accorde à chacun la grâce de l'écoute et de l'attention à l'autre, pour que nous puissions partager et nous enrichir des dons divers que tu sèmes en abondance dans nos cœurs.

Regarde avec tendresse et miséricorde nos enfants, nos conjoints, nos frères et sœurs que nous essayons de servir, et accorde-leur le réconfort et la paix dont ils ont besoin et que nous ne savons pas toujours leur apporter.

Nous te prions aussi pour tous ceux qui, par leur compétence professionnelle, les accompagnent pour améliorer leurs conditions de vie.

Nous te confions aussi toutes les familles qui vivent leur épreuve dans l'isolement et parfois la désespérance. Permetts-leur de découvrir et d'accepter les invitations à la rencontre que leur proposent les amis qui vivent des situations semblables.

Encourage les membres de Relais à ne pas s'enfermer dans le réconfort de leur groupe, mais qu'ils soient ouverts à l'invitation et l'accueil de nouveaux visages. La mission est au cœur de la vocation de tout disciple du Seigneur.

C'est dans la confiance, Seigneur que nous te présentons ces intentions ; nous savons que nous pouvons compter sur ta grâce pour nous exaucer. Bénis-nous pour qu'avec toi nous puissions davantage vivre de la vie à laquelle tu nous appelles et faire vivre nos frères. Amen.

Monseigneur Michel Guyard

Conseiller spirituel national de Relais Lumière Espérance

IMPORTANT :

La Réglementation Générale sur les Données Personnelles (RGDP) est entrée en vigueur en mai 2018. A cette occasion, nous vous rappelons que notre fichier d'adresses est destiné à notre seul usage interne et n'est en aucun cas communiqué à des tiers. Seules les coordonnées postales sont transmises à l'ESAT qui traite nos mailings.

Sommaire

- **Editorial**
Hubert Peigné
- **Prière**
Mgr Guyard
- **Rencontre Nationale le 17 mars 2018 à Paris**
Table ronde et débats
Ateliers
- **Rencontres régionales**
Les groupes de l'ouest à Dinard
Le groupe de Lyon à Hautecombe
- **Témoignages de conjoints**
Comprendre la détresse des familles
- **Nouvelles de Relais**
Les 50 ans d'Ombres et Lumière à Paray le Monial
Les 40 ans d'Amitié Espérance à Lisieux
La famille au cœur du handicap mental : le colloque de Marcq en Baroeul
- **Les groupes Relais**
- **Annonce : la Rencontre nationale 2019**

Responsable de la publication : Hubert Peigné,
Equipe de rédaction : Claudine Boucheron,
Chantal Mougin.

Adresse du secrétariat : 90, Avenue de Suffren
75015 PARIS - Tél. 01 44 49 07 17 (répondeur) - Site internet : www.relaislumiereesperance.fr

Rencontre Nationale de Relais à Paris le 17 mars 2018

« Dans l'accompagnement de mon proche en souffrance psychique, prendre en compte ma fragilité »

Pourquoi ce thème ?

Le pèlerinage de Relais Lumière Espérance à Lourdes en mai 2017 a confirmé combien les adhérents et amis de Relais sont attachés à la vie et au socle spirituels du mouvement et à son ouverture. Ces derniers nous permettent de renouveler le regard que nous portons sur nos proches en souffrance psychique et d'accueillir la confiance à laquelle nous invite la lecture chrétienne de nos vies personnelles et familiales. Ils nous permettent également d'agir pour que notre mouvement et nos groupes Relais se situent pleinement dans une Église qui reconnaisse sans réserve et en toutes circonstances que, avec d'autres personnes vulnérables et pauvres, nos proches sont déjà en son cœur à la première place, qu'ils nous y accueillent et nous y enseignent.

Nous sommes ainsi aidés à découvrir que, si nous consentons à nos propres fragilités conjuguées avec celles de nos proches, si nous acceptons la dimension communautaire de cette prise en compte de notre humanité blessée, nous pouvons nous relever, repartir, grandir, et aider nos proches à se rétablir pas après pas. Passer par cette étape est nécessaire...

Lors de la Table Ronde du matin, qu'ont développée les ateliers de l'après-midi, Thierry COLLAUD (Université de Fribourg) nous a apporté ses compétences de médecin, philosophe et théologien. Il nous a aidés à formuler les bases d'une anthropologie chrétienne, plus respectueuse de notre nature et plus riche de libérations possibles.

A cette même Table Ronde, Agnès AUSCHITZKA, écrivain et ancienne journaliste à La Croix, nous a apporté son propre témoignage de mère mais aussi l'expérience de très nombreuses personnes confrontées



à leurs vulnérabilités qui ont cherché et emprunté divers chemins de rétablissement.

Nous avons la conviction que leurs interventions et nos échanges ont pu contribuer à conforter chacune et chacun de nous, et notre mouvement Relais, dans le choix de l'espérance, difficile mais jamais déçu quand il est maintenu avec persévérance.

Hubert Peigné
Président de Relais Lumière Espérance

La plupart des exposés et débats ont été enregistrés ; vous pouvez les écouter sur le site de Relais (<http://www.relaislumiereesperance.fr/>)



Table ronde de la rencontre nationale de Relais, Lumière Espérance Le samedi 17 mars 2018



Vous trouverez ci-après les compte-rendus et impressions retirés des interventions et des débats qui ont suivi.

Philippe de Lachapelle préside cette table-ronde et rappelle le thème qui a été choisi : « **Dans l'accompagnement de mon proche en souffrance psychique, prendre en compte ma fragilité** ». Puis, il présente les deux intervenants : **Thierry Collaud**, médecin et théologien spécialisé sur la maladie d'Alzheimer et les soins palliatifs, professeur de théologie morale et d'éthique chrétienne à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, père de 3 enfants et **Agnès Auschitzka**, journaliste, psychologue et théologienne, mère de 3 enfants dont l'un est en souffrance psychique.

Plutôt que de reproduire la chronologie des débats, il me paraît signifiant de proposer quelques repères apportés par nos deux intervenants pour nous aider, comme une boussole, à *retrouver le chemin de la vie pacifiée* – ce peut être trop dur de parler de joie, même spirituelle – dans le labyrinthe de nos vies cabossées quotidiennes.

1^{er} repère :

la blessure fait partie de la normalité de la vie

La fragilité n'est pas le meilleur terme, car elle peut engendrer la cassure, la détérioration. La *vulnérabilité*, au contraire, évoque la capacité d'être blessé, que nous avons en tant qu'être humain. C'est de naissance que nous héritons de cette vulnérabilité, car la finitude est inscrite dans notre humanité.

On peut être couvert de blessures et ne pas perdre sa dignité. C'est bien ce qu'a été le Christ lors de sa Passion, lorsque Pilate le désigne d'une façon prophétique : « Voici l'Homme ». Voici ce que c'est qu'un homme, quelqu'un qui est couvert de sang et de blessures sans perdre sa dignité. De même l'impuissance de la Vierge Marie au pied de la Croix et qui, pourtant, se tenait debout dans une forme de fermeté douloureuse où la tristesse et les larmes étaient bien réelles. Mais elle est soutenue par la présence de Jean et d'autres femmes. Elle ne cache pas sa souffrance, elle la montre et la diffuse ainsi à ses proches et à nous qui pleurons avec elle.

2^{ème} repère :

l'impuissance devient puissance quand elle est partagée

On a besoin des autres pour retrouver la stabilité. *Se sentir désarmé*, c'est déjà prendre le chemin *de l'espérance*. La pauvreté peut être desséchante si elle mène au désespoir.

Partager ce que l'on a et demander ce que l'on n'a pas peut s'inscrire dans une démarche de communauté ecclésiale. *Prendre soin les uns des autres*. Nous rêvons de pouvoir contrôler notre vulnérabilité par la science : une sorte de fantasme ! Vivre est toujours un équilibre précaire.

3^{ème} repère :

comment être une personne en lien avec les autres ?

La vulnérabilité est une des beautés de la vie. Se croire invulnérable, invincible, intouchable, *se blinder face à l'autre est une arme qui prive du risque de la relation*, du risque de la blessure. Et pourtant, ce risque est *la chance de la fidélité, de l'inattendu*. Savoir cueillir des petits moments de joie, de tendresse et de paix auprès des personnes vulnérables.

Être en lien, c'est quelque part être dépendant. *Cette dépendance est l'ouverture à la présence de Dieu comme à celle des frères*. Sans être en lien, la vie n'est plus qu'un chacun pour soi. Savoir se désencombrer, ouvrir sa porte, dévoiler son intimité, sans savoir si l'autre sera porteur d'amitié ou occasion de nouvelles blessures.

4^{ème} repère :

le lien entre la vulnérabilité et la communauté

L'Eucharistie qui fait mémoire du repas du Seigneur, de l'ode à la charité de l'Épître aux Corinthiens, du corps du Christ dont chacun des membres est solidaire de tous les autres, est une bonne illustration des exigences d'une communauté qui porte attention à ses membres. C'est ainsi que **la vulnérabilité construit la communauté comme corps**. Il est des communautés pourtant où **le dialogue** est bien souvent **difficile**. Ainsi en est-il **avec le monde médical** qui n'est pas institué pour être dans l'impuissance. Il est donc normal qu'il souhaite être en mesure de régler les problèmes, souligne le médecin Thierry Collaud. Et d'ajouter : mais il gagnerait, lui aussi, à reconnaître sa vulnérabilité, ce qui lui permettrait une meilleure approche avec les familles des malades en souffrance psychique. Comment rester vivant parmi les vivants malgré notre peur, nos fatigues ? Oui, une des méthodes est de s'ancrer en soi pour pouvoir garder le cap et partager notre vulnérabilité pour avancer envers et contre tout.

5^{ème} repère :

retrouver du sens au travers de la vulnérabilité

Face à l'annonce d'une maladie psychique nous sommes

désorientés. Après un temps de sidération, si on veut rester libre, il faut retrouver la capacité de choisir et se poser les questions suivantes : pour qui vais-je poursuivre de marcher ? Qu'est-ce qui va me faire lever chaque matin ? Qu'est-ce qui me donnait le goût de vivre auparavant ? **Il faut retrouver du sens pour empêcher que les émotions ne prennent le contrôle de sa vie.** Oui, donner du sens à nos vies nous humanise.

Convoquer Dieu dans cette recherche de sens est une aide car Dieu me connaît mieux que moi-même. Se rapprocher de Jésus peut révéler du sens dans nos vies, lui qui a donné sa vie pour nous. **La prière, la méditation, l'accompagnement spirituel sont des moyens utiles.**

Bien sûr, il est des jours où la découverte de sens est plus aisée et peut aller jusqu'à la consolation, telle que définie par Ignace de Loyola. Mais il est d'autres jours où la quête de sens se fait attendre : perdu(e), déstabilisé(e), tombé(e) à terre sous le poids de la fatigue, de la solitude, de la tristesse, il faut alors **rechercher le désir profond sous le regard aimant de Dieu et avec l'aide de son Esprit.** Mais le malin veut nous empêcher d'aimer et d'être aimé. Il va **attiser notre culpabilité bloquante** au lieu de nous pousser à marcher pas à pas. Il embrouille notre regard pour nous maintenir dans le désespoir.

6^{ème} repère :

consentir à la vulnérabilité et partager n'est pas suffisant

La liste de nos souhaits est en perpétuelle extension : on veut trouver une institution où le malade en souffrance psychique puisse être respecté, on veut protéger les autres membres de la famille... Regardons Marie qui avait gardé toutes ces choses en son cœur, se tenant debout près de la Croix. Son silence est non pas vide, mais ancré dans l'espérance. Elle témoigne de **la force d'une présence silencieuse et gratuite.**

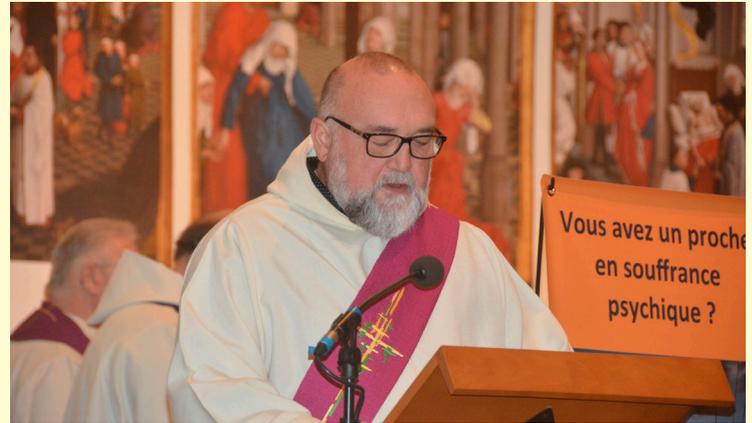
Il faut redécider des combats à mener et des combats à abandonner pour les déléguer à d'autres. Consentement à sa vulnérabilité et discernement sur sa vulnérabilité sont les deux voies qui peuvent mener à la paix intérieure. **Remettre constamment l'espérance en route,** car Dieu habite la réalité souffrante.

Le fondement de nos combats, c'est de savoir **comment rendre présent le Corps du Christ au monde.** Les malades en souffrance psychique sont ses membres à part entière.

Pour terminer ce parcours jalonné de ces six repères, Philippe de Lachapelle souligne que le bonheur ne fait pas l'économie de la souffrance et ne se passera jamais de l'autre. Certes, solidaires ensemble, mais surtout vulnérables ensemble.

Régine Grzeczkwicz

Prendre en compte sa propre fragilité



A propos de l'intervention de Thierry Collaud

Saint Paul : « Lorsque je suis faible, c'est là que je suis fort »... Etre « fragile », c'est pouvoir être cassé, abîmé. Il est donc préférable de dire « vulnérable ».

La blessure fait partie de l'état normal de la personne humaine, qu'elle se cicatrise ou se chronicise.

« Ecce homo » de Pilate : Voici l'homme véritable, couvert de blessures, mais pourtant dans toute sa dignité.

« Stabat mater dolorosa » : La Vierge, mère impuissante, douloureuse, devant la souffrance de son fils, devant ces frères qui le font souffrir et mourir. C'est une tristesse sans nom, et pourtant, elle se tient debout ! Au demeurant, elle accepte d'être soutenue par les autres. Elle montre la souffrance due à la violence, et sa souffrance éclaire la souffrance des autres qui pleurent avec elle. L'impuissance partagée ainsi fait d'elle une femme de puissance dans l'amour.

Cette pauvreté nous désarme. On n'a plus rien à défendre... C'est une impuissance désarmée, consentie et humanisante. Une vraie communauté ecclésiale peut alors s'installer, avec et pour les personnes humaines, dans la vulnérabilité partagée.

L'invulnérabilité consisterait à se mettre à distance, à se blinder, à se protéger... Cela nous priverait de la relation qui nous fait nous ouvrir et nous offrir en confiance.

Il nous faut prendre le risque de la blessure, car c'est en même temps une chance : surprise, inattendu, joie donnée, à cueillir sur un chemin par ailleurs difficile (comme des moments brefs de tendresse partagée / Figure de François d'Assise donnant le baiser au lépreux).

Nos vies humaines sont liées à notre dépendance les uns vis-à-vis des autres. S'ouvrir à la présence des autres et de



Dieu-Père : « Où est ton frère ? Qu'en as-tu fait ? » (Dieu à Caïn).

Ainsi, l'hospitalité, c'est ouvrir sa porte et faire de la place à l'autre. Elle est à la fois un devoir et un risque. Mais c'est la condition sine qua non de la construction d'une communauté humaine.

Il y a donc un lien entre la vulnérabilité et la communauté, la communauté décrite par Paul (1Co,12) comme un corps. Il s'agit de porter le souci du fonctionnement du corps entier et de la place de chacun dans ce corps.

Or la vulnérabilité est commune à tous. Elle construit le corps par le souci mutuel et circulant. Nos corps sont blessés, mais c'est l'ensemble du corps qui est blessé. C'est aussi ensemble que nous pourrions goûter à la guérison, au salut en Christ dont nous sommes le corps.

En confiance mutuelle, nous devons donc nommer les blessures, les souffrances, pour en prendre soin ensemble. C'est ainsi que l'on construit des communautés évangéliques !

Quelques éléments du débat : (Thierry Collaud et Agnès Auschitzka)

- Sortir de nos illusions de tout maîtriser
- Arriver à partager notre impuissance mutuelle
- L'institution est dédiée à l'efficacité et refuse donc l'impuissance !
- Une chance dans l'exemple des soins palliatifs qui intègrent pleinement l'impuissance
- Il faut espérer, même si l'espérance est douloureuse
- Il faut risquer l'espérance et accueillir la vie que Dieu habite
- Le combat que nous menons se réfère au Christ présent en nous et en l'autre : Ressuscité, Sauveur, et vainqueur du Mal.
- Mt 25 nous invite à voir le Christ dans le pauvre, à le découvrir, à le révéler et à le rendre présent dans le monde. C'est la base de nos combats !
- Dans l'agitation et l'affolement, il nous faut discerner pour échapper à l'épuisement, à la tristesse, au découragement.
- Quand la réalité résiste à nos désirs et à nos illusions, on peut « toucher le fond »... Ce à quoi Paul Ricœur répond : « Le consentement, c'est la capacité d'être au fond, mais de se redresser ou de se laisser redresser ».
- Prière dans la détresse : « Incurvatus sum, erigeme ! », « Je suis courbé (sous le poids de la souffrance), relève-moi ! »
- Discerner le Malin à l'œuvre : Il existe dans le monde et en moi. On peut expérimenter son action. Mais on peut aussi se remettre sous le regard de Dieu et sous la lumière du Christ, vainqueur de tout mal. Il faut s'en donner les moyens : aimer et se laisser aimer, être dans la joie profonde, entrer dans la vraie vie.
- Le bonheur parfait, c'est quand l'être humain est épanoui, qu'il donne tout ce qu'il a à donner. Il y a toujours de l'amour possible !
- Saint François écrit sur la « joie parfaite ». Il dit à Frère Léon : « Ici est la vraie joie ». La présence à l'autre et la prière sont les maîtres-mots de la relation à nos proches malades. C'est une présence souvent silencieuse, toujours gratuite !

En conclusion :

- Faire entrer en résonance Impuissance et Espérance
- Garder et méditer la figure de Marie debout et en larmes (portée par saint Jean), qui offre son Fils au monde
- Notre monde a énormément besoin de retrouver cette vocation au bonheur, malgré la souffrance et en faisant chemin avec les autres.

Jean-Michel Audureau

Conseiller spirituel du groupe de Rennes

L'atelier de Thierry Collaud du samedi 17 mars 2018 pour la journée nationale de Relais Lumière Espérance

Après s'être présenté d'une façon un peu plus précise que dans la table ronde du matin, Thierry Collaud – médecin et théologien enseignant à l'Université de Fribourg, spécialiste de la maladie d'Alzheimer et des soins palliatifs, marié à une pasteure protestante, 3 enfants et 4 petits-enfants, vivant à Neuchâtel – souligne la nécessité d'être des frères ou des témoins qui fassent transparaître la grâce. On a tous rencontré de ces témoins, ajoutait-il, et ce ne sont pas forcément des gens extraordinaires, mais bien souvent des personnes anonymes.

Aux soins palliatifs, j'ai appris les situations de vulnérabilité, d'impuissance, d'indécision et c'est cela qui m'a fait m'intéresser à la maladie psychique. Je me suis interrogé sur **ce qu'est l'image de Dieu dans l'homme** et me suis alors rappelé l'histoire de Jacob dans son combat avec l'ange dont il est sorti à la fois béni et blessé à la hanche. **On peut donc être béni par Dieu et être porteur d'un handicap.** Il est important de dire cela aux malades en souffrance psychique.

Comment se comporter face à la vulnérabilité de l'autre, mais aussi face à ma propre vulnérabilité ? On peut se cabrer dans le refus ou, au contraire, **rebondir pour se repositionner.** On appelle cela la **capacité de résilience**, voire la croissance traumatique. On recherche une voie pour continuer à grandir, à déployer son existence.

Une participante souligne que, dans les équipes Relais, **la prière** est un outil très important pour faire face. Thierry Collaud précise qu'en effet, c'est un des outils du souci commun les uns des autres. Par contre, il se sent un peu démuni pour proposer une forme de pédagogie pour aider le ma-



des dogmes ou sur des paroles, elle **est fondée sur une présence**.

Un participant, infirmier en hôpital psychiatrique nous parle de son parcours qui l'a amené à prendre conscience de son appartenance

de Chantelle (Allier) autour de l'abbaye des bénédictines et la proximité d'un ESAT qui a favorisé l'insertion de plusieurs malades psychiques.

- Le concept de « pair-aidant » qui considère que les personnes ayant vécu et surmonté un problème de santé mentale peuvent apporter une expertise spécifique pour soutenir leurs pairs dans leur rétablissement. Un accompagnement original qui impulse une dynamique nouvelle et recadre la rechute dans un processus d'évolution positif plus global. Cette expérience existe pour les bipolaires à Grenoble ou pour les schizophrènes à Auray (Morbihan).
- Les communautés de Gennésaret liées au Carmel et tournées vers une spiritualité de la guérison et une organisation en maison familiale.
- La congrégation Notre-Dame de l'Espérance (Bénédictines) ; il existe à Thonon des communautés qui reçoivent les religieux et religieuses atteints de maladie psychique. De même la Communauté de la Résurrection à Blandy-les-Tours (Seine et Marne) recueille 7 malades psychiques.
- Le GEM (Groupe d'entraide mutuelle) de Lyon accueille des malades 24h / 24.

En guise de conclusion, Thierry Collaud nous propose d'être des **flammas d'espérance** et des **multiplicateurs**. Certes, l'Eglise est loin d'avoir une attitude suffisante d'accueil face aux malades psychiques, mais on ne peut nier que le désir de Dieu dans les personnes malades psychiques demeure mystérieux. Même s'ils utilisent des mots qui font penser à un délire mystique, même s'ils utilisent des mots cabossés, imaginer que l'on connaît Dieu dans toutes ses manifestations est une illusion. Si tel était le cas, c'est qu'on l'aurait enfermé dans des cases. Alors notre espérance, notre relation à Dieu serait morte.

Régine Grzczkowicz

lade psychique à parvenir au refus de la toute-puissance, au consentement à sa maladie, compte tenu du déni fréquent qu'il oppose. Il a cité le livre de Véronique Dubief (*La Souffrance désarmée*, aux éditions Points, 2017) : « Guérir, ce n'est pas ne plus être malade, c'est être dans la Vie, être vivant jusqu'à l'incandescence de la fragilité ». Tel est le fil rouge de cet ouvrage.

Une autre participante qui a une fille malade explique que, pour elle, **le Christ est entre sa fille et elle-même**. Il ne s'agit pas de parler, il s'agit d'écouter la parole de vie et de guérison qu'elle peut me dire. Je prie souvent en l'écoutant : **elle me renvoie alors sa propre espérance** et m'enseigne que le Seigneur s'occupe d'elle. **Mon principal outil c'est l'ancrage** pour ne pas entrer dans les délires de ma fille, pour ne pas être dans la fusion émotionnelle avec sa souffrance car, sinon, je ne peux plus être debout à l'intérieur de moi, « **être verticalisée entre ciel et terre** ». J'appelle le nom de Jésus pour garder la distance, pour être en communion et non en fusion. Certes, les moyens pour s'ancrer dans son corps peuvent varier selon les personnes.

Thierry Collaud reprend alors la phrase de Paul Ricoeur : « Le témoin doit laisser transparaître l'absolu qui l'habite ». **L'important ce n'est pas ce que le malade dit** – car il témoigne de ce qu'il est – mais ce que je perçois de l'absolu qui l'habite. Et quand la personne ne peut plus formaliser sa pensée, elle n'en est pas moins habitée par Dieu. **La rencontre avec le Christ** n'est pas fondée sur

au Christ. **Mon ancrage** à moi, dit-il, c'est de savoir que j'ai hérité du Christ, prêtre prophète et roi. L'empreinte première, c'est **la sainteté de Dieu**, même quand il est défiguré par sa Passion. Thierry Collaud répond qu'il s'agit là d'une clé de lecture personnelle, alors que d'autres peuvent davantage ressentir la nécessité d'un ancrage dans leur corps qui passe, peut-être, avant l'ancrage dans leur foi.

Un participant fait part de son interrogation sur **le mysticisme de certains malades**. Des mots du langage religieux peuvent entraîner une dérive, par exemple quand il est dit « recevoir le corps du Christ ». Et d'écouter la réponse du malade : « Je ne veux pas communier, car si je suis membre de ce corps, je ne veux pas manger mon propre corps ». D'autres pensent ne jamais pouvoir être pardonnés car « je suis déjà rejeté sur cette terre et je suis trop cassé ».

Le respect de la personne malade est au cœur de l'attitude face à la vulnérabilité. Le danger d'identifier la personne malade par le nom de sa maladie demeure fréquent. Mais celle-ci n'est pas réductible à sa maladie. Identifier par une étiquette, c'est accepter par avance de ne plus se laisser surprendre par elle. Thierry Collaud rappelle que le repérage des maladies par une étiquette ne doit avoir qu'une fonction opératoire pour le corps médical.

Plusieurs expériences ont été citées par des participants. Ce partage fait partie d'un des buts de ces journées nationales. On a pu noter :

- Le récit du soutien de tout le vil-



L'atelier d'Agnès Auschitzka

En introduisant l'atelier qu'elle allait conduire, Agnès Auschitzka a proposé de partir d'une question – Comment continuer à marcher avec un sac à dos de plus en plus lourd ? Que faisons-nous de ce que nous emmenons ainsi ? – et d'en explorer le volet « relations entre les personnes » de façon à aider chacun à avancer malgré les difficultés et déceptions qu'il/elle aura à vivre.

Les blessures qui découlent de nos relations avec des personnes – qui sont censées nous aimer et que nous sommes censés aimer – sont normales, inévitables... Mais alors : qu'en faisons-nous ?

A. Auschitzka nous a conviés à représenter dans cet atelier ces relations sous la forme d'un long foulard tenu par deux personnes, tour à tour dans les rôles d'émetteur et de récepteur des messages successifs que comporte une relation vivante, une rencontre.

Un premier exemple théorique a mis en scène deux amies. Le message de l'une, en principe non blessant et banal, est reçu avec douleur par l'autre qui, pour toutes sortes de raisons, l'interprète avec des a priori qui suscitent une réaction dure, critique... et réciproquement avec le message-réponse qui suit. A. Auschitzka fait ressortir que chacun n'est pas responsable du message émis par l'autre – inutile d'essayer de le faire se corriger - mais est responsable de sa propre façon de l'accueillir et de décider ce qu'il en fait.

A. Auschitzka a ensuite fait représenter des situations provenant de cas réels récents, schématisées par deux personnes en relation et, à leurs côtés, des participants représentant des émotions éprouvées par ces deux personnes (colère, indifférence...).



Elle a insisté sur un moment important de la situation jouée consistant en une interrogation personnelle : « Qu'y a-t-il en moi ? Qu'est-ce qui me fait souffrir ? Qu'expriment mes réactions ? » La personne concernée symbolisera ceci par le foulard ramené contre son oreille (cette personne s'écoute en profondeur), ce qui la rend plus consciente de ce qui est de sa responsabilité et de ce qui ne l'est pas, et qui l'aidera à sortir de son éventuel enfermement sur elle-même.

Une situation forte jouée par l'atelier est celle du père d'une jeune fille malade psychique qui rencontre dans la rue (le voyant venir de loin) un ami dont il redoute la question (comment va ta fille ?) qu'il juge d'emblée convenue, factice, blessante même. Il s'oblige à répondre très formellement « ça va mieux » mais voit tout cela comme de l'intérêt de façade.

Un long échange avec les participants de l'atelier aura permis in fine à ce père de comprendre qu'il aurait tellement aimé que son ami lui demande « Et toi, comment vas-tu ? »

Une autre situation étudiée est celle du père d'une jeune fille schizophrène (32 ans), dernière d'une fratrie de cinq qui la tient à l'écart, où une sœur de-

mande à une autre sœur – « as-tu des nouvelles de xx ? », ce qui est vécu comme un véritable coup de poignard dans le cœur par cette dernière, submergée par la souffrance quotidienne où la mettent cette manifeste méconnaissance et ce manifeste désintérêt pour le sort de leur sœur malade.

Cet atelier a révélé ou redit combien nous sommes habités d'émotions énormes, d'interprétations et de réactions « pré-orientées » par nos histoires mêlées de contradictions qui s'embrouillent en nous et peuvent nous conduire à une incapacité à écouter et à comprendre l'autre (les « je souffre plus que lui – plus que toi... » dont nous n'avons pas conscience). Il a donc mis en lumière combien il est important et urgent de nous employer à mettre de la clarté et de l'ordre en nous... parce que, notamment, nous ne pouvons pas en mettre chez l'autre : lui seul peut le faire.

Hubert Peigné et Marc Gavard

Rencontre nationale de Relais

17 mars 2018

Homélie (5^{ème} dimanche de carême B)



Jérémie annonce une nouvelle alliance que Dieu va conclure avec son Peuple. La loi de cette nouvelle alliance ne sera pas inscrite dans la pierre comme celle que reçut Moïse au Sinaï, mais dans le cœur de tous les hommes sans distinction. C'est la loi de l'amour. C'est la capacité d'aimer, constitutive de tout être humain. L'amour est un don de Dieu. Et c'est en la personne de Jésus, fils de Dieu, fils de l'homme qu'est manifestée en premier lieu cette puissance de l'amour de Dieu. Quand Jésus exprime que l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié, il indique que ce qu'il va vivre dans sa mort et sa résurrection vont révéler la présence de Dieu au cœur de tous les hommes, et qu'à la suite de Jésus ressuscité, ils vont participer à la plénitude de sa vie.

La fête de Pâques nous rappelle que c'est dans notre histoire, dans la réalité de notre vie personnelle et collective que se réalise cette présence de l'amour de Dieu, qui, par son Esprit-Saint, nous donne la force de lutter contre le mal. Et c'est précisément parce que Jésus a pris notre condition humaine et qu'il a été jusqu'au bout de la détresse qu'elle comporte, que nous pouvons nous tourner vers lui, en effet, comme le rappelle l'épître aux Hébreux que nous venons d'entendre : « Pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit avec un grand cri et dans les

larmes des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ». De son côté, St Jean nous dit bien que Jésus a connu l'angoisse : « Père sauve-moi de cette heure » et à Gethsémani : « Père que cette coupe passe loin de moi ». Mais il a gardé la confiance et la certitude que, comme le grain de blé qui meurt enfoui dans la terre porte beaucoup de fruit, il savait que sa vie offerte sauverait le monde. Il sait que c'est l'heure de la condamnation définitive du Prince de ce Monde.

Aujourd'hui, c'est en contemplant Jésus sur la croix que nous mettons notre espérance, parce qu'il y a porté le poids de la souffrance de toute l'humanité, pour la transformer en puissance de vie et de résurrection. « Ô mort où est ta victoire ? » dira St Paul.

C'est pourquoi nous savons que la nuit des ténèbres que nous traversons dans les épreuves de nos vies est éclairée par les lueurs du matin de la Résurrection. Et ce sont ces lueurs qui nous donnent la force de continuer à avancer sur les chemins de la vie. Nous comprenons ainsi, au jour le jour, que la présence de l'amour de Dieu dans notre cœur nous aide à offrir notre propre vie pour faire vivre les autres.



● ● ● C'est la certitude de cette présence qui est notre seule force. Elle est notre réconfort parce que nous ne comptons plus alors sur nos propres capacités de maîtriser des situations qui nous dépassent. Dépossédés de nous-mêmes, nous devenons disponibles au don gratuit de la grâce de Dieu : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » dit St Paul aux Corinthiens. Et cette disponibilité à la seule grâce de Dieu nous permet à notre tour de devenir disponibles gratuitement au service des frères sans avoir d'autre but que de leur montrer que nous les aimons pour eux-mêmes, tels qu'ils sont et comme Dieu les aime. Nous renonçons à élaborer pour eux des projets qui nous conviennent. Et nous savons qu'un sourire, un regard, parfois un simple merci, sont les cadeaux les plus précieux que nous pouvons recevoir de leur part. C'est cela la gratuité de l'amour.

La présence de l'amour de Dieu en nos cœurs est aussi un réconfort pour nous-mêmes, dans la mesure où nous pouvons nous ouvrir toujours davantage à sa miséricorde. Il nous libère du sentiment de culpabilité qui si souvent nous tarade, chaque fois que nous constatons nos échecs, nos espoirs déçus, nos tentations de découragement, nos révoltes intérieures, nos doutes. Culpabilité aussi que font parfois peser sur nous, sans même s'en rendre compte, ceux qui pensent que nous avons une part de responsabilité dans les difficultés qui sont les nôtres.

Dieu n'exige pas de nous une foi aveugle qui ne pose pas de questions. Ce qu'il nous demande c'est de lui faire confiance à partir de notre faiblesse. La foi qu'il attend de nous, c'est de remettre notre vie entre ses mains avec tout ce qu'elle porte de doutes, d'inquiétude, de peines

et d'angoisse, en croyant simplement qu'il nous écoute. C'est ce qu'a vécu le Christ en sa Passion. Les disciples que nous sommes ne sont pas au-dessus de leur Maître.

Jésus nous invite à le suivre pour être serviteurs comme il l'a été. C'est à dire, serviteurs de l'amour des frères en donnant notre vie pour les faire vivre. Mais il nous accompagne sur ce chemin, et c'est parfois lorsqu'il nous semble le plus loin qu'il est le plus proche. La relecture de notre histoire personnelle passée peut être très utile pour le constater. Il était présent avec nous hier, il est présent aujourd'hui, il sera présent demain, car il est fidèle.

Cette fidélité de Dieu suscite la nôtre. Il s'agit de cette fidélité au quotidien. N'allons pas chercher ailleurs. Cette fidélité humble auprès de nos proches, c'est la disponibilité à accueillir la banalité de chaque jour, sans rêver à des tâches plus exaltantes. C'est ainsi que l'on accomplit la volonté de Dieu, c'est cela l'obéissance que le Christ a mené à sa perfection.

Nous avons un modèle, la Vierge Marie, notre sœur en humanité. En accompagnant son Fils jusqu'à la mort sur la croix, elle a partagé toute sa souffrance dans le silence de son cœur transpercé, mais elle est restée fidèle, et en nous la désignant comme notre Mère par l'intermédiaire de l'apôtre St Jean, Jésus nous assurait de sa protection maternelle. Qu'elle nous garde dans la confiance.

+**Michel Guyard**



Rencontre Régionale 2018 des groupes de l'Ouest

le 2 juin 2018 à Dinard

**Le compte-rendu
de Daniel Gufflet**
Presqu'île de Guérande

Le 2 juin dernier, quelques 65 membres des groupes Relais de l'Ouest se retrouvaient à la Maison Saint-François à Dinard dans un cadre magnifique dominant l'estuaire de la Rance où brillait le soleil. Comme ce fut déjà le cas en 2013 à Pontmain, en 2014 à La Pommeraye, en 2015 à Lisieux et en 2016 à Vannes, les anciens ont été très heureux de retrouver de nombreux amis des départements voisins alors que les nouveaux découvraient une nouvelle dimension de leur mouvement.

La présence d'Hubert Peigné, Président de Relais, a été très appréciée. Mais tous ont bien regretté l'absence de Françoise Baudouin et de Jean-Michel Audureau, piliers de Relais, national et régional, tous deux retenus à Rennes par des soucis de santé.

La Maison Saint-François est un lieu d'accueil pour des retraites, des conférences, des vacances familiales, etc... Elle est animée par des membres du Foyer de Charité de Tressaint. Cette proximité a naturellement orienté le choix du thème de la rencontre :

Avec Marthe Robin, dans la foi, intercéder pour nos proches malades

Vivre un vrai

« cœur à cœur » avec Dieu

La journée a débuté par la projection d'un film de 40 minutes sur Marthe Robin, sa vie et sa fécondité. Il a mis en lumière, sans aucune mièvrerie, une très belle figure spirituelle du XXème siècle, parfois méconnue. Malade pendant près de soixante ans, Marthe n'a jamais quitté la chambre de sa maison natale à Châteauneuf-de-Galaure dans la Drôme.



Elle ne se nourrissait que de l'Eucharistie ; elle priait, témoignait de l'amour de Dieu et offrait une écoute très attentive à tous ceux qui venaient la visiter. Elle a été, avec le Père George Finet, l'inspiratrice des Foyers de Charité qui ont aujourd'hui essaimé dans une quarantaine de pays.

Plus d'info sur :
www.martherobin.com

La messe de la communauté célébrée dans la chapelle de la maison, a réuni tous les groupes présents. La ferveur de l'assistance, la qualité des chants mais aussi une très belle représentation du Saint-Esprit au-dessus de l'autel, ont été remarquées par tous. Après la messe, Armelle, l'une des membres du Foyer de Charité de Tressaint, a bien voulu apporter le témoignage de son engagement : dans quelles conditions, après avoir terminé ses études de médecine, elle s'est sentie appelée et a finalement choisi la vie communautaire. Témoignage d'un renoncement consenti à la conjugalité et à la maternité pour se mettre au service de l'amour. Témoignage d'une foi profonde et d'une grande disponibilité pour l'accueil. Pour les membres de Relais, le moment le plus intense de la journée a

sans doute été l'intervention de sœur Yvette, conseillère spirituelle du groupe Nantes, sur le thème de l'intercession. Comment, par quel chemin, faire parvenir au Seigneur nos préoccupations en général et plus spécialement celles qui concernent nos proches en souffrance psychique. Un moment intense de paroles simples et vraies. Le texte intégral en est publié ci-dessous.

Cette belle journée s'est terminée par la prière puis la bénédiction reçue du Père Pierre Guillard, conseiller spirituel du groupe Relais de Nantes Centre. Quelques personnes ont passé la soirée sur place et ont pu poursuivre de chaleureux échanges sur les bancs du jardin. Elles ont eu aussi la chance de partager la prière du chapelet et les vêpres avec les membres du Foyer.

L'exposé de sœur Yvette Vocat *Conseillère spirituelle*

En mars dernier, le Pape François écrivait en citant Benoît XVI : « *Je ne dois pas porter seul ce que, en réalité, je ne pourrais jamais porter seul. La troupe des saints de Dieu me protège, me soutient et me porte* ». (*La joie et l'allégresse*, 2018, n°5).

Voilà bien la richesse de cette journée où nous avons été confortés par la vie de Marthe et par les échanges entre nous, comme à chaque rencontre de ce genre. Nous avons regardé un peu la vie de Marthe et avons prié avec elle. Toute sa vie, elle a cherché à être fidèle au chemin qui était le sien.

Dieu, dit encore le saint Père, appelle chacun selon sa route et invite à discerner son propre chemin. Marthe aussi avait découvert « qu'il y a une mission pour chaque âme ». N'ayons pas peur des mots, notre pape nous le rappelle : nous sommes tous appelés à être des saints en **vivant** avec amour et en **offrant** nos vies avec le Christ pour notre bonheur et celui du monde.

Tournons-nous là où le Seigneur nous attend au plus profond de nous-même. Quel est notre chemin ? A quoi sommes-nous appelés, chacun personnellement ? Que veut dire pour moi : **Vivre un cœur à cœur avec Dieu et intercéder dans la foi ?**

Spontanément, j'ai inversé les mots du titre de cette journée car ce qui est premier dans la prière, c'est bien l'union au Christ. « C'est que l'intercession du chrétien n'est pas seulement œuvre d'homme, mais don de l'Esprit. Intercéder, c'est en Jésus, avec Lui et comme Lui, intervenir auprès du Père et s'offrir pour la vie du monde. C'est laisser l'intercession de Jésus, tête de l'Eglise, se poursuivre en ses membres que nous sommes. C'est donc aussi participer à son efficacité mystérieuse et souveraine » (Revue Carmel, 1981). Nous le voyons donc, cette forme de prière nous fait entrer d'emblée dans le mystère de la Trinité.

L'intercession n'est pas un souhait, ni même une demande pressante. Elle part d'une situation de compassion (pâtir avec) pour intervenir auprès de Celui qui peut tout. Je dirais qu'elle est une prière en forme de croix. En effet, je n'interviens pas pour moi

mais je lève les yeux, en tenant d'une main la personne pour qui je prie et de l'autre celle de Dieu qui veut la vie et le bonheur du monde. Mes pieds sont bien fixés sur cette terre où Jésus a vécu et mon cœur bat avec le monde entier tant aimé de Dieu par la force de l'Esprit Saint.

Je suis solidaire des hommes, je me veux solidaire de Dieu. Solidaire des hommes de qui je partage peines et joies mais aussi péché et souffrances. Solidaire de Dieu, oui, je le suis, car dans le cœur à cœur et par sa Parole évangélique, j'apprends à Le connaître et je m'associe à son désir du bonheur de tous, même si je ne comprends pas ses chemins. Intercéder, c'est croire que rien n'est impossible à Dieu, c'est Lui faire confiance de façon inébranlable.

En nous unissant au Christ, nous lui offrons comme « une humanité de surcroît » dirait Elisabeth de la Trinité ; nous lui permettons de s'incarner en nous. S'unir au Christ, c'est devenir « serviteurs de l'amour ». Plus nous nous enfonçons dans l'amour, plus nous comprenons que le bonheur de Dieu est de nous voir nous aimer. Nous comprenons que Dieu nous associe à son désir ardent du bonheur de l'homme et donc, quand nous recherchons le bien de nos frères, qu'aucune de nos prières (de nos soupirs), de nos actions n'est indifférente à Dieu et « qu'Il est plus pressé de nous écouter, que nous, de nous voir exaucés de ce que l'on demande. »

« Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et vous l'aurez. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit, et vous serez alors mes disciples. » Jn 15,7

Plus on s'avance dans ce cœur à cœur et plus les projets de Dieu, ses « affaires » dirait Thérèse d'Avila, deviennent les nôtres. Si je crois que Dieu est puissance de vie et qu'il veut

la vie en abondance pour tout homme, je me rends solidaire de cette volonté comme je suis solidaire de la peine des hommes. Dans ma situation de pauvreté, d'impuissance, je me fais intercesseur près de Celui que je reconnais Prince de la vie, et même au nom de ceux qui ne le connaissent pas. Une prière, une supplication, non pour dire à Dieu ce qu'il doit faire, mais à l'exemple de Marie : « Ils n'ont plus de vin », ou des amis de Lazare : « Celui que tu aimes est malade... ». Lui présenter la situation et surtout vouloir avec Lui de toute ma foi que sa volonté d'amour et de vie triomphe.

Il semble en effet, que Dieu se plaise à écouter les prières faites pour les frères, celles qui vont dans le sens de l'Esprit, tout en s'inscrivant dans des situations et pour des personnes précises. Il s'agit tout simplement de la circulation de la charité qui fait la communion des saints. Pensons par exemple à la supplique d'Abraham dans la Genèse 18,17 : c'est Dieu qui fait entendre son souci, si l'on peut dire, et Abraham réagit comme un homme qu'il est et qui connaît son Dieu.

Par l'intercession, nous essayons de vivre le double commandement que Jésus nous a donné. « L'intercession exprime l'engagement fraternel envers les autres quand grâce à elle nous sommes capables d'intégrer la vie des autres, leurs plus pressantes angoisses et leurs plus grands rêves ». (La joie et l'allégresse, 154)

Oui, si nous connaissions bien le Seigneur, nous aurions toutes les audaces pour implorer que son règne d'amour s'étende :

« En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais ; et il en fera même de plus grandes parce que je vais au Père et que tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » Jn 14,12

Voilà, « demeurer devant Dieu pour tous » (Edith Stein), méditer sans cesse la Parole, nous fait brûler du feu de Dieu et désirer, non des choses matérielles et qui passent, mais que sa vie et sa puissance d'amour se manifestent déjà sur la terre où nous sommes. Cette prière finalement dépasse la situation en cause pour s'étendre à l'infini.

« En fait, la prière devient intercession véritable quand **la personne elle-même** devient en quelque sorte **intercession vivante**. Or cela ne se réalise que lorsque sa volonté ne fait plus qu'un avec celle du Sauveur : alors, en exauçant la prière du juste, Dieu ne fait qu'exaucer sa propre prière, sa propre volonté qui veut que les hommes soient sauvés. » (d'après Joseph Baudry, ocd)

L'intercession est un engagement de la personne qui prie.

Faire nôtres les intérêts du Père, passionné de Lui, passionné des frères, voilà bien ce que les grandes figures de l'Eglise nous ont transmis. Dans la nuit de la foi où Thérèse de l'Enfant Jésus est plongée, elle vit l'intercession non seulement en esprit mais bien existentiellement :

« Seigneur votre enfant a compris votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger, aussi longtemps que vous le voudrez, le pain de la douleur et ne veut pas se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué. »

Mais aussi ne peut-elle pas dire en son propre nom et celui de ses frères : « Ayez pitié de nous, Seigneur car nous sommes de pauvres pécheurs ! Oh ! Seigneur renvoyez-nous justifiés ». (Ms C, 6v) Ainsi, elle se laisse atteindre sans condescendance, humblement comme une sœur souffrant

du même mal que ses frères incroyants. Elle prend la chose en elle et s'engage du fond de sa propre nuit.

L'autre Thérèse, celle d'Avila, devant les malheurs de son époque :

« Je me déterminai donc à faire le peu qui dépendait de moi, c'est-à-dire à suivre les conseils évangéliques dans toute la perfection possible... » (Ch. 1)

Oui, un dialogue intime nous fait prendre le parti de Dieu qui ne veut que le vrai bien de l'homme, nous fait souffrir sa passion pour l'homme du fond de notre condition pécheresse, et nous relie à tous ceux qui sont dans la nuit. La prière nous fait demeurer en sa Présence, avec pour seule lumière, l'étoile de la foi, mais vibrant de confiance ; Lui, le Sauveur, tout entier du côté de Dieu et tout entier du côté de l'homme qu'il est venu rejoindre jusqu'à la croix. J'ajouterai qu'au pied de la croix se tient Marie et j'aime particulièrement ce chant « *Toi qui ravit le cœur de Dieu et qui l'incline vers la terre, apprendis nous à laisser monter vers Lui notre vie comme une offrande.* »

Vivre avec amour et en offrant nos vies avec le Christ, c'est aussi vivre du sacrement de l'eucharistie, chemin privilégié de Marthe. Elle a vraiment intensément vécu l'offrande d'elle-même. « Celui qui offre un présent s'offre avec son cadeau » (Anne Lécu, *Ceci est mon corps*, p.65) ou encore comme la pauvre veuve de l'évangile quand le Christ dit qu'elle a donné son nécessaire...

L'intercession est un engagement mais aussi et surtout un acte de foi.

Je lisais cette semaine : « Qu'est-ce qu'une vie eucharistique ? C'est lorsqu'un homme, une femme, accepte d'être traversé par la déchirure, le corps brisé du Christ sans renoncer

à la joie. » (id., p.133) N'est-ce pas tout le condensé de la vie de Marthe ?

Chacun son chemin. Chacun sa situation. Dieu ne demande pas à tous la même chose mais à tous Il demande, Il mendie la foi. Et si nos prières ne nous semblent pas exaucées, si elles vont même à contre-courant de nos attentes humaines, si elles tardent à nous consoler, il n'est pas défendu de se plaindre et de crier à la suite du Christ : « Père pourquoi m'as-tu abandonné ? »

C'est peut-être le moment de se souvenir et de croire « que tout concourt au bien de celui qui aime Dieu » (R.8,29) et encore que le temps de l'homme n'est pas celui de Dieu... Mais aussi « Tressaillez de joie, même s'il faut que vous soyez attristés pour un peu de temps encore par toutes sortes d'épreuves, elles vérifieront la qualité de votre foi » (1 Pierre 1,6). Oui, la foi est le plus beau cadeau que l'homme puisse faire à Dieu mais aussi la foi est à recevoir et elle n'est pas forcément sensible. « Je veux croire » disait la petite Thérèse de Lisieux durant sa nuit.

Ce matin, nous entendions que Marthe avait transformé sa souffrance en offrande. « Les chrétiens en célébrant l'eucharistie affirment que la souffrance peut être partagée car le Christ a pu la vivre, la prendre sur Lui, la connaître intimement et nous associer à ce mystère. » (id., p.140)

Pour terminer, je citerai Jésus Lui-même, persuadée que nous pouvons faire nôtre cette prière : « **Père je te rends grâce de ce que tu m'as déjà exaucé. Je savais bien que tu m'écoutes toujours** » Jn 11,41 ■

Rencontre Régionale 2018 des groupes de Lyon, Aix-les-Bains,

Le 10 juin 2018 à l'Abbaye de Hautecombe

Thème : Fragilité, impuissance, quelle Espérance sur notre chemin ?

L'exposé du
Père Gérard Danière
Conseiller spirituel

Quelques réflexions en introduction

L'espérance pour certains est une naïveté pour les illuminés ; il est indécent d'y croire. Il nous arrive de voir tout en noir, de nous désespérer de ce que nous voyons.

Que fait Dieu ? Il dort, il est absent ! La fragilité mobilise l'amour. La fragilité est une cause de souffrance, mais c'est aussi la brèche par où passe la vie. Dieu aime la condition humaine au point de l'avoir épousée. Pour le chrétien, l'espérance est un moteur qui permet de jeter sur chaque événement, sur chaque être un regard renouvelé... Chaque réalisation humaine porte le signe que Dieu est proche. Vivre dans l'espérance, c'est accepter l'angoisse et, en même temps, vivre dans la joie. Il y a une dynamique de l'espérance. Elle nous mobilise, nous fait avancer sans découragement. L'espérance se nourrit de la foi et la foi se vivifie dans l'espérance. En fait, espérance, foi, confiance et amour de Dieu se conjuguent pour nous permettre d'aller toujours plus loin. Et d'être, sereinement, dans la certitude que tout chemin mène au Père.

« L'Espérance est une petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière. Qui joue encore avec le bonhomme Janvier. Avec ses petits sapins en bois d'Allemagne couverts de givre peint. Et avec son bœuf et son âne en bois d'Allemagne. Peints. Et avec sa crèche pleine de paille que les



bêtes ne mangent pas. Puisqu'elles sont en bois. C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes. Cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, traversera les mondes révolus. »

Charles Péguy, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, 1912.

La foi chrétienne croit davantage à l'espérance responsable ; elle est celle qui croit que Dieu est là, et qu'il compte sur nous. Toute la Bible est une histoire de fragilité ; dans l'espérance, l'acte premier est de choisir la vie plutôt que la mort.

Le Christ fragile est notre espérance : Philippiens, 2, 6-1

Paul reprend un hymne très ancienne. Jésus ne convoite rien, même ce qui lui revient : le rang de Dieu. Il est libre. Il a pris le chemin de la fragilité. « Serviteur semblable aux êtres humains, reconnu comme un

homme, il s'est humilié... Dieu nous rejoint dans nos fragilités. Il est avec nous (« Emmanuel » signifie « Dieu avec nous » dès la naissance). Tout au long de sa vie Jésus a été tenté : les 3 tentations au début de sa mission... « Fais un miracle, et nous croirons ». Il sera tenté jusqu'à son dernier souffle : « Il en sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie, celui que Dieu a choisi ». Jésus a pris le chemin de la fragilité pour nous dire la « toute puissance » de l'Amour.

Le bon samaritain Luc 10, 25-37

Une parabole est une histoire pour nous transmettre un message. La question posée : qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle, pour bien vivre, pour être heureux ? Un prêtre et un lévite passent ; ce sont des religieux qui officient au temple de Jérusalem. Ils sont prisonniers de la loi. Il est interdit à tout juif de tou-

Annecy, Genève, Grenoble, Le Puy en Velay, Lyon, Moulins



Jésus donne comme modèle un samaritain ; à l'époque le samaritain est un étranger et en plus il ne pratique pas la religion juive. Le samaritain « a vraiment pitié » (remué intérieurement et physiquement). Il entre dans la Compassion (« souffrir avec »). Non seulement, il est remué, mais il agit ; d'abord seul, c'est l'urgence, puis il fait appel à d'autres et il assure le suivi.

Jésus est le samaritain... Dieu prend soin de chacun ; Jésus rencontre les malades, il guérit, il remet debout... Mais il n'a pas guéri tous les estropiés de son temps ; tous ces miracles sont des signes d'autre chose, de la vie restaurée dans ses liens de solidarité : Dieu est bien venu, il a fait alliance ; Il est fidèle, c'est là l'espérance. Il est aussi celui qui est sur le bord de la route : le blessé que tous abandonnent au jardin des oliviers, sur la croix... Il

ressuscité et la communion par le pain et le vin. Il disparaît, car nous entrons dans la foi. « A l'instant même » ils repartent porter la Bonne Nouvelle. Dans nos vies, nous vivons la pâque. Notre vie est faite de passages, de traversées, de fragilités, de souffrances, de morts. Tout s'est écroulé ; sur la route, quelqu'un nous croise et fait un bout de chemin et la lumière revient... Je me souviens de vos récits racontant le chemin avec vos enfants...

C'est là notre espérance. C'est le chemin parcouru par Jésus. Lui Dieu est entré dans la fragilité dès sa naissance dans notre humanité ; il est passé par la souffrance et la mort, pour nous conduire à la résurrection. Le mot traduit du grec par « ressusciter » signifie d'abord « se relever », se remettre debout. Voilà notre Espérance.

Matthieu 25, 31-46

La rencontre des plus fragiles, des plus pauvres est chemin vers Dieu. Le souci des plus fragiles est au cœur du christianisme.

« J'étais malade et vous m'avez visité... ». « ... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » Le malade, le fragile, l'exclu... est chemin vers Dieu. Il est sacrement...

Dieu s'est fait fragile pour nous rejoindre sur nos routes, pour marcher avec nous sur les routes de la vie. Il nous dit la toute puissance de l'Amour. Il est Dieu tout puissant en Amour. Il nous dit l'Espérance, au matin de Pâques. ■



cher un blessé, ou un mort, sinon on devient impur et on ne peut plus aller au temple, pour prier ou accomplir son service. Ces deux personnes sont prisonnières de la loi et des commandements au point de ne pas faire attention à l'autre, malade ou blessé. Ils ont oublié l'« Esprit » de la loi que Jésus est venu « accomplir » : l'Amour.

est avec tous les blessés de la vie.

La résurrection

Luc 24, 13-35

Les disciples d'Emmaüs sont découverts et désespérés. Ils écoutent la Parole et particulièrement Celui qui est Parole de Dieu. L'Espérance renaît et se concrétise par la présence du

Témoignages de conjoints

Nicole Richard

Groupe de Nantes

Vous avez dit vulnérable ?

Oui, je savais que j'étais vulnérable, fragilisée par les épreuves qui se succèdent, mais je ne pensais pas que nos histoires de « conjoints malades » viendraient me chercher aussi loin dans mon histoire personnelle... Un événement de Lourdes, pendant la rencontre nationale, m'a blessée..., profondément blessée...

J'ai tout essayé pour quitter ce chagrin profond : le repos, la réflexion, la prière, le pardon, le partage, le respect de chacun... Ce chagrin, immense, profond ne me quittait pas. Pourtant, « je choisis la vie »... alors POURQUOI ? Une amie me suggère d'aller voir un soignant paramédical qui a fait beaucoup de bien à un de ses proches... J'y crois peu, mais « il faut que je sorte de ce gouffre ».

Après réflexion, je fais le saut : il n'y a rien à perdre. Une rencontre, eurêka, le voile se déchire avec émotion, surprise et sans beaucoup de paroles, et voici la réponse : il y a plus de 70 ans, à ma naissance, du fait de la guerre, j'ai été séparée de mes sœurs aînées plusieurs mois - c'est banal et je savais les faits, mais ce que j'ignorais c'est l'émotion, le manque du bébé qui s'est enkysté... Cela m'a rendue sensible à tout geste de fraternité... Si l'évangile de Jésus Christ est passé par là... J'ignorais complètement que cette semence de fraternité était semée depuis si longtemps... Bien avant ma conscience de la vie de Jésus Christ...

Conclusion : la vie avec nos malades vient nous chercher très loin dans nos histoires personnelles. N'hésitons pas à prendre soin de nous, en toute confiance dans le Créateur comme dit le psaume 2 : « c'est toi qui m'a tiré du ventre de ma mère, qui m'a mis en sûreté dans ses bras. A Toi je

fus confié dès ma naissance, Tu es mon Dieu. »

Ps 138 : « C'est Toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère... ».

Hubert Ogée

Groupe conjoints de Nantes

J'ai rejoint le groupe Conjointes de Relais Lumière Espérance à Nantes en début d'année 2018, cherchant un lieu d'écoute et de partage chrétien du fait des troubles bipolaires de mon épouse, Florence.

Marie-Madeleine P., responsable du mouvement à Nantes, m'a demandé de témoigner ; cela m'a surpris puisque je suis un « petit nouveau » dans le mouvement, mais je le fais bien volontiers tant il me paraît important de parler en vérité de cette maladie qui ravage trop souvent la vie de couple et de famille.

Je suis marié depuis exactement 40 ans avec Florence, diagnostiquée bipolaire par plusieurs psychiatres, mais dans le déni. Suite à plusieurs hospitalisations en HDT, des fugues et des événements dramatiques, nous sommes séparés depuis près de 2 ans. Il y a eu un jugement du tribunal dans ce sens, mais j'ai refusé le divorce. Nous avons eu 4 enfants, dont l'un est dramatiquement décédé en 2000 à l'âge de 18 ans. Par bonheur, nos 3 autres enfants sont mariés et heureux. Nous avons 5 petits-enfants.

Cette terrible maladie qui est pour l'essentiel d'origine génétique toucherait 2% de la population. Sans rentrer dans le détail, elle se manifeste par l'alternance de périodes d'exaltation et de périodes de dépression; et globalement, par un décalage par rapport à la réalité, par des réactions disproportionnées, par des comportements aberrants. Le malade peut ainsi se mettre en danger, et mettre en danger les autres (conduite dangereuse,

errance, dépenses excessives...). Toute vie normale pour lui et son entourage devient alors très difficile.

Et ce n'est pas un problème de couple, comme on nous le dit trop souvent ! Si le malade sort du déni et accepte de se soigner tout peut à peu près rentrer dans l'ordre. Mais le déni dure souvent 10 ans ou plus, voire toute la vie. En tous les cas, le conjoint ne doit surtout pas se culpabiliser.

Après une période où j'ai cru que tout pourrait s'arranger, grâce aux hospitalisations, à tous mes efforts, et à ceux de nos enfants, pour qu'elle se soigne, j'ai compris qu'il fallait accepter son déni de sa maladie, puis la séparation, et peut-être demain le divorce.

A mon corps défendant, il m'a fallu faire le deuil de ma vie de couple qui a été très heureuse jusqu'au déclenchement de la maladie, et ce malgré l'épreuve de la mort de notre fils; me dire que rien ne sera plus comme avant, que la trajectoire de ma vie bifurquait contre mon gré.

J'ai commencé à en parler autour de moi, pour expliquer le fait d'être seul, et aussi par besoin de communiquer, malgré la peur du «qu'en dira-t-on». Et, à ma grande surprise, nos amis et relations m'ont également confié leurs propres difficultés. J'ai découvert en particulier que cette maladie psychique est présente dans beaucoup de familles, mais qu'elle est souvent cachée, ou mal diagnostiquée, ce qui crée pour l'entourage des blessures intériorisées difficiles à vivre.

Puis j'ai rejoint Relais Lumière Espérance. Les quelques rencontres m'ont permis de partager avec les autres membres de l'équipe nos expériences douloureuses, souvent analogues, sous le regard de Dieu. Elles m'ont été d'une aide précieuse. La plaie reste ouverte, mais ce partage dans la «communion» fraternelle adoucit la douleur, et achève d'ôter tout sentiment de culpabilité si besoin est.

Bien sûr, comme nous tous, j'aimerais un miracle, que Florence guérisse, et parfois un sentiment de révolte m'anime quand je constate que mes prières, celles de mes enfants et de mes proches ne changent apparemment rien.

Mais je constate aussi que, confronté à la douleur de la maladie de la femme que j'aime, et au milieu de la nuit, j'ai moi-même beaucoup changé, et le miracle est peut-être là.

D'abord, je garde l'Espérance, cette petite fille Espérance dont parle Péguy; non pas l'espoir d'une guérison - même si j'en rêve toujours secrètement- mais l'Espérance d'un avenir radieux, ici ou dans l'Au-Delà auprès de Dieu.

Ensuite je veille désormais - et avec l'aide de Dieu - à être le plus bienveillant possible et à l'écoute des autres, en particulier de ceux qui souffrent comme moi. Et je m'aperçois combien cette bienveillance est réciproque et aide à panser les plaies (même si je me protège également, pour faire ce qui est humainement possible, en veillant à avoir à côté une vie de détente et de loisirs).

Je dois accepter ma fragilité humaine et ne pas être détruit par la maladie de Florence.

Enfin, j'ai réappris à prier, pour Florence et pour nous tous. C'est ainsi que je peux continuer à vivre mon sacrement de mariage, qui reste toujours aussi vivant malgré l'épreuve de la maladie. ■

Nous avons lu

● Dans le Journal **La Croix** du 10 février 2018 : « **La vie spirituelle à l'épreuve de la maladie psychique** » par Clémence Houdaille

● Dans Le n° 7057 du **Pèlerin** du 1er mars 2018 : « **Mieux entourer les malades psychiques** », par Agnès Auschitzka

Les 50 ans de la revue « Ombres et Lumière » à Paray le Monial, 12 - 15 juillet 2018

L'OCH a eu l'excellente idée d'organiser pour les 50 ans de la revue « Ombres et Lumière » une session de 3 jours à Paray le Monial, réunissant des familles dont un proche est porteur d'un handicap.

Pierre et moi avons répondu à l'invitation et sommes partis du 12 au 15 juillet avec notre fille Béatrice qui vit avec une maladie psychique. Nous y avons été très bien accueillis et aidés pour nous repérer dans les divers lieux de rassemblement. Comme c'est agréable de sentir tant d'attentions bienveillantes à notre égard ! Belle expérience que celle de recevoir des autres, de se laisser un peu porter !

Le leitmotiv de la session était : « Allez à la rencontre des autres, entraînez-vous ». L'équipe de l'OCH nous a montré l'exemple en se mettant au service de tous !

Dès la première célébration sous le chapiteau, la très grande tapisserie représentant le Bon Samaritain, nous a beaucoup touchés : quelle belle attitude de tendresse, de proximité, d'humilité. Chacun pouvant se reconnaître dans le blessé ou dans le samaritain.

L'originalité de la session consistait à amener à se rencontrer les participants valides de la communauté de l'Emmanuel et les familles de l'OCH concernées

par le handicap d'un proche. L'Emmanuel a apporté ses talents d'organisation et son charisme pour la louange. L'OCH a suscité des élans de sollicitude et de compassion. Les personnes vivant avec un handicap ont pu exprimer leurs difficultés, mais aussi apporter leur enthousiasme, leur simplicité, leur courage. Chacun s'est enrichi du vécu de l'autre et des échanges. Les témoignages nous ont touchés, les rencontres multiples nous ont nourris. Béatrice a été accueillie comme elle est, encouragée par l'un ou l'autre à participer à des ateliers de chants et de danses. Elle était ravie de ces 3 jours.



Vraiment ce séjour nous a remis debout et entraînés à l'action de grâce et à la gratuité.

Pour nous ce fut un magnifique visage d'Eglise où chacun a été mis en valeur, respecté et aimé.

Merci à tous ceux qui ont mis tant d'ardeur à animer cette session !

Pierre et Marie France Sarreméjean

Relais Boucle de la Seine

Deux regrets :

- Très peu de personnes de Relais Lumière Espérance ;
- Aucun témoignage de familles de Relais ou de l'Unafam ni de leurs proches malades psychiques. Nous étions « les parents pauvres » au milieu de toutes sortes de handicaps.

Un souhait : parler à temps et contre-temps de Relais Lumière Espérance dans nos paroisses, nos diocèses, à nos amis, voisins...

Rencontres

La famille au cœur du handicap mental et des maladies psychiques

Colloque international, Hippodrome de Marcq-en-Baroeul, 17 février 2018

Le Groupe Relais de Lille y était présent, avec notre Président Hubert Peigné.

Cette journée sous le parrainage de Jean Vanier était consacrée aux familles, aux professionnels et proposait quelques heures de rencontres, de conférences et de partage à tous ceux qui ont parfois l'impression d'être très seuls pour faire face à des difficultés permanentes et anormales dont l'origine est incompréhensible.

Dix-neuf associations dont l'OCH – UNAFAM – FRATERNATIVE – CREHPSY (Le Centre de Ressources sur le Handicap psychique du Nord) étaient présentes.

Le stand de Relais a fait l'objet de beaucoup d'intérêt, par exemple ce couple inquiet pour leur fils âgé de 50 ans très heureux de connaître l'existence de Relais. Une maman malade s'est intéressée à Relais pour sa fille qui l'accompagne dans la maladie. A ce titre nous avons pré-

vu des flyers d'Amitié Espérance destinés aux personnes en souffrance.

Laurence Trouiller a témoigné en tant que maman d'un adulte schizophrène :

« *Trouver l'équilibre au milieu du tsunami de la maladie psychique : un travail d'équipe* ». Son message s'adressait d'abord aux soignants qui doivent considérer que la maladie, si elle impacte évidemment le patient, touche aussi tous ses proches : familles, amis, collègues, aidants.

Cette belle journée s'est clôturée par un cocktail proposé par l'Association QUANTA.

Françoise Lesage

Déléguée régionale Hauts de France

Amitié Espérance a fêté ses 40 ans à Lisieux les 6/8 mai 2018.



Le mouvement Amitié Espérance - AE - est né il y a 40 ans, 4 ans avant Relais.

Il vient de célébrer cet anniversaire les 6/8 mai à Lisieux. Étaient invités l'OCH (Philippe de Lachapelle), le service PPH (Pastorale des Personnes Handicapées) de la Conférence des Évêques de France, et Relais qui est en quelque sorte le cousin d'AE : les membres d'Amitié Espérance sont d'une part des personnes en situation de souffrance psychique et d'autre part des personnes amies qu'on peut appeler « accompagnants fraternels ».

Après l'AG traditionnelle d'une association le dimanche 6 mai, environ 260 participants se sont retrouvés

les 7 et 8 mai pour deux jours de témoignages, d'échanges, de rencontres et de moments festifs : concert de l'ensemble vocal Entrevoix le 7 au soir à la crypte de la Basilique, partage de longues brioches

d'anniversaire au soleil du 8 mai, repas tous ensemble à l'Ermitage voisin...

Le Père Clément Pichaud, aumônier national de 2010 à 2016, a souligné le triple rattachement d'AE à la Vierge Marie, à Thérèse de Lisieux et à Bernadette de Lourdes voulu par le fondateur - jamais oublié ensuite - qui donne une coloration spirituelle particulière à ce mouvement.

Les témoignages de deux personnes en souffrance psychique, Laurent (35 ans) et Claude (59 ans), ont dépassé le seul rappel de leurs vies difficiles - les divagations, les inconstances, la honte, la culpabilité, le rejet social... - pour insister sur leurs liens avec l'Église (Secours Catholique, Simon de Cyrène, groupes de prière...)

et avec les chrétiens, trop souvent sur la réserve. Ils ont rappelé leurs attentes fortes envers la communauté chrétienne, leur grande sensibilité à ses maladrotes et à ses erreurs, leur disponibilité pour prendre une place active et inventive à leur mesure - ce qu'AE ose leur proposer. Ils ont dit leur besoin de fraternité, de proximité (« la maladie psychique n'est pas contagieuse »...), de contacts de personne à personne, et la bonne surprise qui les touche dans tant de gestes d'humanité toute simple de « chrétiens de la base » !

J'ai aussi été frappé par le fait que plusieurs membres de Relais sont également membres d'AE - membres bien présents qui vivent très positivement la parenté et la complémentarité de nos mouvements. Ils nous montrent comment concrètement nous pouvons « faire avec » et non pas seulement « faire pour ». Merci à ceux qui se sont engagés et/ou qui s'engageront dans cette voie que, par bonheur, l'Église valide chaque jour vigoureusement et de plus en plus.

Hubert Peigné

Les Délégués régionaux et les groupes Relais Lumière Espérance

(un astérisque indique un simple contact)

DELEGUES REGIONAUX

CENTRE

Joseph Gressin
Tél. 06 89 40 91 92

ILE DE FRANCE

Philippe Lefèvre
Tél. 06 13 73 29 93

HAUTS DE FRANCE

Françoise Lesage
Tél. 03 20 91 71 31

EST

Marie-Bernard Diligent
Tél. 03 87 64 23 89

LYON

Carole Vial
Tél. 06 19 55 77 80

OUEST

Marc Gavard
Tél. 02 31 97 08 88

SUD-OUEST

Claire Desgraves
Tél. 07 81 79 33 74

GROUPES

ILE DE FRANCE

- **BOUCLE DE LA SEINE/
YVELINES (78-1)**
Danielle Delperie
Tél. 06 84 82 79 40
- **ESSONNE (91-1)**
Odile et Jean-Baptiste
Bourguignon
Tél. 01 60 11 16 46
- **FONTAINEBLEAU (77-2)**
Claire Meunier
Tél. 06 82 12 03 17
- **GROUPE DES DEUX RIVES
(92-3)**
Courbevoie/Levallois/Neuilly
Béatrice Balsan
Tél. 01 47 45 37 12
- **MELUN/SEINE-ET-MARNE
(77-1)**
Hubert et Brigitte Peigné
Tél. 01 64 71 09 35
- **MONT VALERIEN (92-2)**
Rueil-Malmaison
Marie-Laure Chabrol
Tél. 06 20 47 25 86
- **PARIS-ALESIA (75-2)**
Philippe Lefèvre
Tél. 06 13 73 29 93
- **PARIS/ILE DE FRANCE
(75-1)**
Philippe Lefèvre
Tél. 06 13 73 29 93
- **PONTOISE / VAL D'OISE
(95-1)**
Jean et Suzanne Gilllet
Tél. 01 30 35 49 16

- **RAMBOUILLET/
LES ESSARTS-LE-ROI
(78-4)**
Maryline Glorian
Tél. 01 30 41 51 48
- **ST QUENTIN EN YVELINES
(78-2)**
Jean-Pierre Beuriot
Tél. 06 82 18 49 11
- **VAL DE MARNE (94-1)**
Béatrice Mottin
Contact : Nicole Giovaninetti
Tél. 01 43 74 03 70
- **VERSAILLES (78-3)**
Charles-Henri et Bernadette
de la Laurencie
Tél. 06 83 31 19 84

NORD-PICARDIE

- **AMIENS(80-1)**
Marie-Claire Mérioua
Tél. 06 70 59 33 64
- **CLERMONT
DE L'OISE / OISE (60-1)**
Jean-Luc Fonteneau
Tél. 03 44 42 85 72
- **LILLE (59-1)**
Michèle Van Engelandt
Tél. 03 20 92 81 21 après 19h

GRAND EST

- **EPINAL* (88-1)**
Jean-Marie Thomas
Tél. 03 29 35 67 47
- **METZ (57-1)**
Andrée Gabriel
Tél. 03 87 74 57 76
- **NANCY (54-1)**
Antoine et Chantal Thomas
Tél. 06 20 32 69 04
- **REIMS (51-1)**
Vincent Alliot
Tél. 06 83 06 52 75
- **SARREGUEMINES (57-2)**
Maïté Marchand
Tél. 06 76 59 42 19

MIDI-PROVENCE

- **AIX EN PROVENCE (13-1)**
Anne Litaudon
Tél. 04 42 23 10 36
- **AJACCIO* (20-1)**
Marie-Hélène Ferracci
Tel. 06 99 46 01 13
- **MARSEILLE* (13-2)**
Hélène Poitevin
Tél. 04 91 90 35 53
- **MONTPELLIER (34-1)**
Dominique-Anne
Vandesande
Tél. 04 67 50 54 32

- **VAR (83-1)**
Marie-Christine Cano
Tél. 04 89 11 61 33

CENTRE

- **BOURGES (18-1)**
Thérèse Vidal
Tél. 02 48 65 81 38
- **ORLEANS (45-1)**
Catherine et Gaugéric Bataille
Tel. 02 38 47 90 95
- **TOURS (37-1)**
Alix Decouvelaere
Tél. 07 82 02 44 24
- **TOURS/Temps de grâce (37-2)**
Bénédicte Rolland
Tél. 02 47 37 13 82

LYON / SAVOIE / SUISSE

- **ANNECY (74-1)**
Marie-Françoise Cézard
Tél. 06 24 94 79 30
- **GENEVE (CH-1)**
Ildéphonse Mbabazizimana
Tél. 00 41787531192
- **GRENOBLE (38-1)**
Gabrielle Leviel
Tél. 04 56 00 41 48
- **LE PUY EN VELAY (43-1)**
Elizabeth et Alain Cornut
Tél. 06 43 48 94 43
- **LYON (69-1)**
Franck Piaton
Tél. 06 18 98 64 48
- **MOULINS-SUR-ALLIER (03-1)**
Bétina Vernier
Tél. 04 70 44 81 93

OUEST

- **ALENÇON (61-1)**
Anne-Marie Chuquard
Tél. 02 33 29 29 10
- **ANGERS (49-1)**
Hubert et Viviane Joulin
Tél. 02 41 79 33 09
- **BAGNOLES DE L'ORNE (61-2)**
Josiane et Michel
Thommerel
Tél. 02 33 64 21 86
- **CAEN (14-1)**
En attente d'un nouveau res-
ponsable
- **LAVAL (53-1)**
Julien et Jacqueline
Arcanger
Tél. 02 43 05 73 16
- **NANTES CENTRE (44-3)**
Marie-Madeleine Palmieri
Coordinatrice
Tél. 06 41 83 36 46

- **NANTES OUEST (44-1)**
Marie-Claire Ledû
Tel. 02 40 52 62 42
- **NANTES PROCE (44-4)**
Elizabeth Prigent
Tél. 02 40 20 16 57
- **NANTES-SAUTRON (44-5)**
En attente de responsable
- **PORNIC (44-6)**
En attente de responsable
- **PRESQU'ILE DE GUERANDE
(44-2)**
En attente de responsable
- **RENNES (35-1)**
Monique Ruault
Tel. 02 99 60 19 23
- **SAINT BRIEUC (22-1)**
Agnès de Saint Laurent
Tel. 02 56 39 43 36
- **VANNES (56-1)**
Pascale Sejournet
Tél. 06 65 11 31 04

SUD-OUEST

- **ANGOULÈME (16-1)**
Annie Fauconnet
Tél. 05 45 21 40 52
- **BORDEAUX (33-2)**
Claire Desgraves
Tél. 07 81 79 33 74
- **BORDEAUX-MERIGNAC
(33-4)**
Monique Richard
Tél. 06 88 46 26 34
- **BORDEAUX-TALENCE
(33-3)**
Christine Mathieu
Tél. 05 56 80 45 61
- **LIBOURNE (33-1)**
Sœur Cécile Clausse
Tél. 05 57 51 47 02
- **LIMOGES (87-1)**
Guillaume Lamy
de La Chapelle
Tél. 05 55 35 32 58
- **PAU (64-1)**
Maïté Dombideau
Tél. 05 59 04 62 25
- **TOULOUSE (31-1)**
Antoinette Pouzenc
Tél. 05 61 49 32 81

A lire dans "Ombres&Lumière"

N° 224 de
de juillet-août 2018

* **Florence Gros** (responsable du service Ecoute-conseil de l'OCH) **vous**



répond : « Les vacances s'organisent, je sens la peur et la solitude m'envahir. Mon mari est hémiplegique suite à un accident, mes enfants et petits-enfants à peine présents. Notre maison faite pour accueillir va être trop

souvent vide. »

* **Fragilité et spiritualité** : la chronique de Monique Durand-Wood (théologienne) : « Une sérénité inattendue » (p. 37)

* **Une porte ouverte sur la Vie et les autres** : Les 40 ans d'Amitié Espérance, qui rassemble des personnes en souffrance psychique, par Florence Chatel (p. 44-45).

N° 225 de
septembre-octobre
2018

* **3 questions à Marie-Jeanne Richard**, nouvelle présidente de l'UNAFAM, au sujet du nouveau plan sur la psychiatrie présenté cet été (p.9)

* **Florence Gros** (responsable du service conseil de l'OCH) **vous**
répond : « Je suis institutrice à la retraite et accueille dans ma classe

Théo, un enfant handicapé moteur. Comment parler du handicap à mes élèves ? »

* **Hypersensible. Récit d'une journée avec Manon, atteinte de troubles bipolaires**, par Christel Quaix (p. 16 à 20).

* **Fragilité et spiritualité** : la chronique de Monique Durand-Wood (Théologienne) : « Au bon soin de la Parole » (p. 37)

ANNONCE

La prochaine Rencontre Nationale de Relais se tiendra le samedi 30 mars 2019 à Rennes

Conférences-Rencontres de l'OCH 2018-2019

CONFERENCE

● **mercredi 13 février 2019, à Paris, :**

« **J'ai grandi avec une mère malade psychique !** » avec **Frédérique Bedos**

↳ communication@och.fr

RENDEZ-VOUS FAMILLE

● **samedi 10 novembre 2018, à Paris,**

journée GRANDS-PARENTS d'une personne malade ou handicapée

↳ grandsparents@och.fr

● **Vendredi 30 novembre 2018, à Paris,**

journée des CONJOINTS d'une personne malade ou handicapée

↳ fgros@och.fr

● **Samedi 26 et dimanche 27 janvier 2019, à Lille :**

week-end des PERES d'une personne malade ou handicapée

↳ papas@och.fr

● **En mars et avril 2019, à Lyon, Dijon, Tours, Toulouse, Marseille, Nantes, Paris, Versailles, Rennes,**

JOURNEE DES MAMANS d'une personne malade ou handicapée

↳ journeedesmamans@och.fr

Samedi 18 mai 2017 à Clermont-Ferrand, Paris, Tours,...

JOURNEE DES FRERES ET SOEURS d'une personne malade ou handicapée

↳ fratrie@och.fr

Renseignements pour ces conférences et rencontres :

OCH-Service communication-Tel. 01 53 69 44 30 ou www.och.fr

Relais Lumière Espérance



"Une lumière dans la nuit"

• **Association** au service des familles et amis de personnes atteintes de troubles ou de maladie psychiques. Fondée en 1982, avec le soutien de l'OCH et du Secours Catholique. But : soutenir ceux et celles qui sont éprouvés par la relation familiale avec une personne malade psychique et les aider à découvrir les signes d'Espérance dans leur vie.

RESPONSABLES

BUREAU : Président : Hubert Peigné, Vice-président : Philippe de Lachapelle, Vice-président : Jean-Luc Fonteneau, Trésorier : Jérôme Trogan, Secrétaire nationale : Chantal Mougin - **CONSEILLER SPIRITUEL NATIONAL** : Monseigneur Michel Guyard - **ADMINISTRATEURS** : Vincent Alliot, Françoise Baudouin, Jean-Pierre Beuriot, Claudine Boucheron, Marie-Laure Chabrol, Claire Desgraves, Muriel du Souich, Philippe Lefèvre, Franck Piaton, Dominique Soyris, Thérèse Vidal - **COMMUNICATION** : Muriel du Souich - **COORDINATION DES GROUPES** : Françoise Baudouin - **LETRE D'INFORMATION** : Claudine Boucheron - **SITE INTERNET** : Franck Piaton - **CONTACT** : 90, avenue de Suffren 75015 Paris, Tél : 01 44 49 07 17 (répondeur), Courriel : relaislumiereesperance@gmail.com - **SITE INTERNET** : www.relaislumiereesperance.fr